

Cigares et Tabacs

LA PROSPERITE ET L'HARMONIE A CUBA.

Impressions de voyage d'un Montréalais, M. M.-E. Davis.

Selon M. E. Davis, qui revient de son voyage annuel à Cuba, la guerre a certainement causé du tort au commerce de la Havane et de toute l'île, bien que les signes de dépression soient peu évidents. Les récoltes de sucre et de tabac, dit-il, ont souffert de l'abondance anormale de la pluie. La première a probablement diminué de cinquante pour cent, et comme le sucre représente quarante pour cent et plus des exportations de la Reine des Antilles et le tabac neuf pour cent, la perte sera naturellement considérable. Conséquemment, il ne serait pas surprenant qu'une augmentation du prix du sucre brut se produise. On ne se sert guère plus, à Cuba, des petites sucreries: le sucre est préparé dans les grandes sucreries dont l'une, visitée par M. Davis, a une capacité de 180,000 sacs par jour.

En compagnie du ministre de l'agriculture de Cuba M. Davis a visité la ferme modèle située près de la capitale. Ce dernier a été surpris de l'étendue de cette ferme qui peut soutenir avantageusement la comparaison avec celle de Sainte-Anne et autres du même genre qui existent en Canada. Cuba importe beaucoup de bétail, mais on y élève nombre de petits chevaux vigoureux. Tout indique que le gouvernement est stable et que l'administration des affaires est splendide. Le président de la république, señor Menocal, était jadis l'un des rois du sucre de Cuba et le patriotisme seul l'a poussé à entrer dans la politique. Il dirige avec énergie les affaires publiques et il semble que la paix et la prospérité sont assurées pour de nombreuses années.

Récemment une nombreuse délégation de cultivateurs et d'éleveurs a prié Son Excellence de se présenter de nouveau pour la présidence, bien qu'il ne doive pas y avoir d'élections avant deux ans, parce que le régime actuel a apporté l'harmonie et la prospérité dans la république. M. Menocal, dont les idées sont démocratiques, a remercié les délégués dont la démarche l'a touché, mais il a ajouté que le moment de parler de sa réélection n'était pas arrivé. M. Davis a noté un renouveau d'activité et d'utilité dans la vie sociale: plusieurs nouveaux clubs sociaux et d'hommes d'affaires ont été fondés dans la capitale, dernièrement, et le sport est toujours en vogue parmi les Cubains. Le Parc Oriental, où ont lieu des courses de chevaux et où l'on pratique toutes sortes d'autres sports, est très fréquenté. M. Davis y a vu des chevaux que Montréal et Toronto seraient fières de posséder. A la course militaire cubaine ont pris part quinze jockeys. Le tempérament latin s'est manifesté à l'arrivée du vainqueur que ses amis ont embrassé avec effusion. Les Cubains, enthousiastes sportsmen, sont toujours disposés à parier sur n'importe quoi.

Le voyageur s'étonne de ce qu'un plus grand nombre de gens du nord n'aillent pas à Cuba, maintenant que la guerre leur interdit les pays d'Europe. Le service des tramways de la Havane est splendide, dit-il; l'éclairage est bon et les attractions — y compris nombre d'hôtels bien modernes — sont de premier ordre. Le Canada fait bonne figure dans la capitale, où la Banque Royale du Canada et la Banque de la

Nouvelle-Ecosse sont cotées en première ligne dans les sphères financières. Ces banques sont, croit M. Davis, une réclame splendide pour le Dominion, et ces institutions doivent faire de bonnes affaires.

La politique de protection adoptée par le gouvernement de l'île semble être aussi approuvée par l'opposition, et il n'est nullement probable que le tarif, dont la moyenne est maintenant de 28 pour cent, bien que certains articles soient taxés jusqu'à cent pour cent, devienne un sujet de division dans la République.

Bien que la population de Cuba ne soit que de 2,500,000 âmes, les exportations de l'île s'élèvent à environ \$200,000,000 par an. Le commerce du sucre, du tabac et des fruits de toute sorte est surtout très important. La mélasse et les sous-produits de la canne comptent aussi parmi les principaux produits.

On n'entend guère parler de la guerre là-bas, dit encore M. Davis, la population semble avant tout occupée de ses propres affaires et de ses devoirs sociaux. Le beau sexe est beaucoup plus représenté dans la société de la Havane qu'il y a quelques années; les dames assistent nombreuses aux parties de crose, etc.

Comme pour toutes les races latines le dimanche est le jour par excellence du Cubain qui s'amuse. Les églises sont très belles; mais, comme au Mexique, elles sont surtout fréquentées par les femmes. Depuis que l'île jouit de son indépendance le journalisme s'y est développé. La "Lucha" (la Lutte), un journal influent, publie des extras toutes les heures ou toutes les deux heures de la journée et a une page en anglais pour ceux qui ne savent pas l'espagnol. Un autre journal, le "Morning Post", est essentiellement anglais et sa clientèle se recrute principalement parmi les touristes.

LES PLAINTES DES PLANTEURS DE TABAC.

A la suite de leur convention des 17 et 18 février qui a eu lieu à Ottawa les planteurs de tabac de Québec et d'Ontario ont présenté au gouvernement fédéral une requête demandant l'augmentation des droits de douane sur le tabac en feuilles des Etats-Unis et l'encouragement de la culture du tabac.

Leur délégation, accompagnée de MM. Wilcox, McCuaig, Paquet, Guilbault, Séguin, Lafortune, etc., a été reçue par les honorables MM. White, Crothers, Blondin et Reid. MM. Neil Watson, Alex. Fraser, président des planteurs d'Ontario; James Sirsons, M. Marion, Reynolds, etc., ont exposé aux ministres le but de leur démarche.

Tous disent que le droit d'accise de 28 cents la livre qui existe aujourd'hui n'est pas une protection suffisante et qu'il faudrait un droit de douane de 35 cents la livre. Les manufacturiers canadiens, ajoutent-ils, sont protégés et le cultivateur, surtout le planteur de tabac, devrait avoir le même privilège. A cause de l'entrée libre du tabac des Etats-Unis le planteur canadien doit vendre son tabac à bon marché, et s'il n'accepte pas la première offre qui lui est faite il perd souvent sa récolte. Il n'y a pas assez de concurrence dans le pays et les planteurs sont les victimes d'un monopole.